



Quotidien National ☎ : 01 44 35 60 60  
T.M. : 122 741 L.M. : 371 000

la Croix

MERCREDI 5 NOVEMBRE 2008

CHRONIQUE



Jean-Pierre Rioux  
Historien

## Pour réagir et réinventer

### HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS CONTEMPORAINS

de Pierre Melandri

André Versaille éditeur, 990 p., 34,90 €

### DICTIONNAIRE CRITIQUE DE L'UNION EUROPÉENNE

sous la direction d'Yves Bertoncini,  
Thierry Chopin, Anne Dulphy,  
Sylvain Kahn, Christine Manigand

Armand Colin, 490 p., 39,50 €

### HISTOIRE POLITIQUE DE LA V<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE. DE 1958 À NOS JOURS

de Mathias Bernard

Armand Colin, 334 p., 28 €

La fureur et le désarroi du monde nous y contraignent: il faut, dans l'urgence et la bousculade, réfléchir, réagir et réinventer. Comme dans les années 30, après la Grande Guerre et la Grande Dépression, à l'heure de Keynes et du Welfare State. Comme nous ne l'avons pas fait dans les années 90, après la fin du communisme soviétisé et du monde bipolaire. Mais pour déblayer le vieux et façonner le neuf, pour faire un autre New Deal et rêver à de nouvelles frontières, il faut des outils et des vade-mecum. En voici trois. Trois excellents manuels, tout à fait de circonstance. D'une vivacité et d'une pertinence exceptionnelles dans ce type de livres d'histoire.

Les États-Unis, n'en doutons pas, voudront rester une nation à part, une Jérusalem nouvelle qui brille sur la colline, un espoir émancipateur, un rêve accompli: à nous de composer avec cette certitude qui a fasciné tant de millions d'hommes et de femmes par

le monde. Dans son manuel très informé et très dense, Pierre Melandri nous persuade cependant que, pour la première fois depuis la fin de la guerre civile, en 1865, «*un étrange cocktail de hantise du déclin et de foi dans le destin*» agite l'Amérique. La globalisation a érodé là-bas «*la capacité historique à réconcilier la démocratie et le marché*». La désastreuse myopie face à la menace écologique et la catastrophe financière annoncée depuis longtemps ont fait douter les Américains de détenir encore la clé du bonheur et le pouvoir de fasciner le monde. Sauf si leur esprit pionnier les préserve des tentations de l'isolement et les pousse à réinventer. Sauf si, une fois encore, ils suivent un Roosevelt qui leur crie de nouveau: «*La seule chose que nous*

**Comme disait Thomas Paine,  
un des pères fondateurs  
des États-Unis :**

**« Il est en notre pouvoir  
de recommencer le monde. »**

*ayons à craindre, c'est la crainte elle-même.* » Sauf si un nouveau défi américain se mettait une fois encore à secouer la planète? Tout est possible, comme en 1763, en 1865 ou en 1933. Car, disait Thomas Paine, un de leurs pères fondateurs qui viendra prêter main-forte à notre Révolution française, «*il est en notre pouvoir de recommencer le monde*».

Quel rôle jouera notre Union européenne dans l'agencement de ce monde nouveau? Un remarquable *Dictionnaire critique* – 166 auteurs de 16 nationalités, 236 articles, le tout assez

«*Sciences-Po*» d'allure mais avec de bons renforts venus des universités, des grandes écoles et de think tanks comme la Fondation Robert-Schuman – permet de circonscrire le problème, quelque part entre les enjeux de mémoire (Pierre Nora) et d'identité (Elie Barnavi), les effets du «*non*» de 2005 et les replâtrages conduisant au traité de Lisbonne (Guillaume Renaudineau), l'aménagement des territoires (Jacques Lévy) et le maintien de la puissance (Pierre Hassner, Zaki Laïdi). Sans oublier le poids des minorités ou le rôle nouveau des religions (Patrick Cabanel) qui mettent en cause le fédéralisme de «*l'Europe noire*» des fondateurs (Olivier Beaud). Sans se dissimuler aussi que le principe de subsidiarité adopté avec le traité de Maastricht (Étienne de Poncins) est pour partie déjà ruiné par la poussée du souverainisme et des populismes.

Inévitablement il nous faudra, nous autres Français moyens, balayer devant notre porte. Mathias Bernard fait avec pertinence l'inventaire de nos ressources politiques mobilisables pour la bataille qui s'annonce. La souplesse constitutionnelle de la V<sup>e</sup> République laisse, c'est vrai, une marge de manœuvre qui pourrait encore passer pour gaullienne si, depuis 1986, l'acceptation de la cohabitation et du quinquennat, puis la frénésie révisionniste (16 révisions de la Constitution depuis 1992!) n'avaient pas mis le système institutionnel sur le flanc. Désaffection pour le politique, interrogations sur notre place et notre rôle dans l'Europe, nouvelle donne en régions, difficile renouvellement du personnel politique: c'est une France en pleine crise de la représentation politique qui doit faire face, coûte que coûte. Rarement ce constat avait été posé aussi clairement et aussi fermement.